



Depuis quarante ans, l'Atelier œcuménique de théologie enseigne la liberté de penser

GENÈVE • Prenant au mot le concile Vatican II, l'Atelier œcuménique de théologie a déjà formé quelque 1600 personnes à l'œcuménisme, en une expérience pionnière. Il fêtait ses 40 ans samedi dernier.

DOMINIQUE HARTMANN

Et si croire avait du goût? Leurs retrouvailles, en tout cas, en ont. Au centre paroissial de Malagnou, samedi dernier, on s'embrassait, on riait, on savourait buffet et musique au cours d'un déjeuner sur l'herbe fêtant les 40 ans de l'Atelier œcuménique de théologie. «Et si croire avait du goût?» est aussi le titre de sa 21^e session d'enseignement, qui débute en septembre. Il y a ceux qui se connaissent d'associations où ils sont engagés et qui s'interpellent: «Quoi, tu as fait l'AOT, toi?» et à ceux qui ont suivi les deux ans de cursus ensemble et qu'on sent liés par tous les débats intellectuels ou existentiels essayés de concert. Et il y a des enseignants, des responsables actuels et quelque 120 «aotistes». Déjeuner ensoleillé où il est aussi question de joie.

La joie de croire

L'aventure débute dans les années 1970, dans le sillage de Mai 68 et de Vatican II, relayé en Suisse par le Synode 72. Tandis que le joli mois ranime le goût de la liberté, le concile chante l'œcuménisme et la responsabilisation des laïcs. Durant plus d'un an, des théologiens du Centre protestant d'études et des jésuites de Genève – cœur symbolique de la Réforme calviniste – planchent plusieurs heures par semaine sur cette formation œcuménique d'un genre nouveau. L'heure est à l'enthousiasme. Les pionniers sont pourtant d'abord accueillis avec circonspection du côté de la Faculté de théologie de l'université de Genève, par exemple: «Nous n'avions aucun titre, à l'époque; on nous a pris pour de jeunes fous», se souvient Eric Fuchs, cofondateur, au moment des évocations historiques. «Avec ce projet de réinterprétation œcuménique de la tradition, nous espérons tenir trois ou quatre ans», raconte Eric Fuchs, devenu depuis professeur d'éthique à cette même faculté. «Pour la première volée, lancée en 1973, 25 personnes seraient intéressées, pensions-nous. A la centième inscription, nous avons



L'AOT fête ses 40 ans au Centre paroissial de Malagnou. ©BERNARD PILLET/PHOTO-BOUTIQUE.COM

dû promettre de renouveler le cours l'an prochain.»

Depuis, quelque 1600 personnes sont passées par l'AOT. Avec quel bénéfice? Anne-Marie Malnati: «Je suis d'une génération qui a été matraquée par le poids de la culpabilité. Cette formation m'a apporté de l'oxygène, et redonné le goût de la foi.» Christian Pilloud, lui, a adoré ce cours très «remue-méninges». A l'époque, il veut «concrétiser l'ouverture œcuménique soudain possible. Il faut dire que la méconnaissance est crasse entre protestants et catholiques, ce qui provoque des affrontements inutiles. Les changements institutionnels attendus n'ont pas eu lieu, mais ils peuvent survenir en nous.» Française, Isabelle Fort-Mabboux, membre du comité actuel, ne s'était jamais posé beaucoup de question sur l'œcuménisme. «Je ne connaissais simplement pas de protestants. Aujourd'hui, je me sens plus chrétienne que catholique.» «En

deux ans de cours, je n'ai jamais entendu un mot de travers sur l'autre confession», ajoute Anne-Marie Malnati, épatée. Quelqu'un évoque un «préavis de bienveillance», un autre dit avoir retrouvé «la joie de croire». Depuis la première volée, les attentes se sont modifiées: «La critique institutionnelle est devenue moins importante que la recherche éthique et existentielle», note Alain Decorzant, jésuite et co-directeur de l'Atelier.

La première année est consacrée à l'étude des textes bibliques, la seconde à l'ecclésiologie, à la dogmatique et à l'éthique: «C'est là qu'apparaissent les clivages confessionnels», note la théologienne catholique et philosophe Monique Bondolfi, enseignante, qui salue la diversité des milieux sociaux représentés. Au fil des cours hebdomadaires et des ateliers, menés conjointement par deux enseignants, protestant et catholique, l'AOT pro-

meut une forme de déconstruction. «On repart avec davantage de questions, mais ce sont les nôtres», apprécie Isabelle Fort-Mabboux. Samedi, toutes les personnes interrogées – qui ont souvent refait la formation une seconde fois – avaient un mot à la bouche: celui de «liberté». «Ce que j'ai appris ici, c'est ce que Saint Thomas a toujours dit: la conscience décide, glisse un diacre catholique. Il y a les règles et la façon de les appliquer...»

Lettre au pape

Cette liberté de penser débouche forcément sur une liberté d'action. Dans les années 1980, les enseignants de l'AOT décident d'aller remettre une lettre à Jean-Paul II, qui doit venir à Genève. Ils y exposent tranquillement pourquoi il ne leur est plus possible d'être «divisés par les tensions institutionnelles»: en cause, l'inhospitalité eucharistique en vigueur, qui interdit

aux protestants et aux catholiques de prendre la communion ensemble. La réalité vécue au sein de l'AOT, écrit-il, manifeste «l'urgence et le bienfait d'espaces œcuméniques, qui n'étant pas sous la responsabilité directe des Eglises (...) peuvent jouer un rôle interecclésial». Le pape ne viendra pas et le texte fut publié dans les Cahiers protestants. A l'AOT – en une sorte de gentlemen's agreement avec l'Eglise catholique –, on célèbre parfois la communion. La question n'y fait pourtant pas figure de démonstration. Parmi les thèmes à polémique – vécus différemment chez les protestants et les catholiques – le remariage des divorcés ou l'avortement. «Il n'y a pas de thèmes plus difficiles que d'autres à enseigner», juge pourtant Alain Decorzant; «et les différences générationnelles peuvent peser aussi lourd que les divergences confessionnelles.» Le plus difficile «est de trouver une façon assez fine de faire voir le chemin plutôt que le dogme.» C'est à dessein qu'il parle de processus: «En Occident, nous nous sommes concentrés sur la notion de vérité issue de l'héritage grec, négligeant celle de 'chemin' et de 'vie', toutes aussi importantes dans la tradition biblique.»

Un outil pertinent

L'AOT a formé de nombreux laïcs engagés dans l'Eglise. «Les participants découvrent les limites des communautés ecclésiales, note Monique Bondolfi. De simples récepteurs, ils deviennent acteurs d'un lieu imparfait mais auquel ils peuvent contribuer, ayant acquis les moyens d'une parole propre.» L'AOT entretient de bonnes relations avec les Eglises protestante et catholique genevoises, qui apprécient la pertinence de l'outil de formation et mandate une partie des enseignants. D'autres «aotistes», eux, se sont tournés vers des associations telles l'Agora (l'aumônerie protestante auprès des réfugiés) ou la Cotmec (Commission tripartite de l'Eglise catholique) et bien d'autres. I

EN BREF

FRANCE

Couples de même sexe: une bénédiction est à l'étude

L'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) étudie actuellement une éventuelle position relative à la bénédiction des couples homosexuels. Le travail se fait en collaboration avec la toute nouvelle Eglise protestante unie de France (EPUdF). APIC

VATICAN

Les évêques de Bâle, Coire et St-Gall sont convoqués à Rome

Les évêques de Bâle, Coire et St-Gall rencontreront le 1^{er} juillet prochain à Rome le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. L'objectif de la rencontre est de parler du dialogue entamé avec les signataires de l'«Initiative des paroisses» qui se poursuit dans les trois diocèses alémaniques. Cet entretien était projeté depuis longtemps. Un premier rendez-vous avait dû être reporté à cause de l'élection du nouveau pontife. APIC

PARIS

Faire connaître les Suisses

Une radio protestante parisienne veut faire découvrir la Suisse aux Français. «Nous parlons de l'identité suisse, fortement liée au protestantisme, mais pas seulement», note Michelle Gaillard, cheffe d'antenne à Fréquence Protestante. Depuis le 1^{er} juin, on y entend s'exprimer le sociologue Jean Ziegler, l'urbaniste Ariane Widmer et bien d'autres (www.lemoisissuisse.com). Les dimanches matin de juin sont consacrés au théologien bâlois Karl Barth. PROTESTINFO

CHRONIQUE

Lendemain de votations: l'autre banalité du mal

PIERRE BÜHLER*

En thérapie familiale, on parle de «double contrainte». Vous imposant une alternative impossible, elle a pour effet que, quelque réponse que vous donniez, elle sera de travers et coûtera des crises de communication. Les mesures urgentes décidées par le parlement à l'automne passé ont elles aussi suscité une double contrainte chez les défenseurs d'un droit d'asile digne de ce nom: sachant que le peuple suisse dirait massivement non à un référendum, fallait-il ne rien faire et accepter tacitement ces mesures inacceptables, au risque de se renier soi-même, ou lancer un référendum pour marquer son désaccord, au risque de subir une défaite qui conforterait les adeptes des durcissements?

Quelle que soit la décision, vous êtes pris au piège, et ceux qui critiquent aujourd'hui les référendaires, dont je suis, d'être allés au-devant de la défaite, auraient dû fait de la critiquer de n'avoir rien entrepris dans l'hypothèse inverse! Si les donneurs de leçon du lendemain des votations mesureraient mieux l'am-

pleur de ce dilemme éthique, ils traiteraient les référendaires avec plus de respect, évitant d'en faire des naïfs inconscients! Ce qui m'interroge beaucoup plus en ce triste lendemain, c'est la source de notre dilemme: cette majorité populaire qui, depuis des décennies, malgré tous les faits tragiques et tous les débats, n'a cessé de dire docilement oui et amen à toutes les propositions des autorités. Dans une matière où il en va pourtant de vies humaines, où l'intégrité physique et psychique de personnes menacées est en jeu, cette majorité ne donne guère signe de conscience éthique.

Dimanche, pendant que se faisait le décompte des voix, ma femme et moi sommes allés voir le film que Margarethe von Trotta a consacré à Hannah Arendt. Cette philosophe allemande d'origine juive a subi les critiques parce qu'elle avait défendu la thèse qu'Adolf Eichmann, un des pires exécutants de la «solution finale» pour l'extermination des juifs, n'avait rien de diabolique, était un homme tout à fait banal. Il n'avait

conscience que d'avoir scrupuleusement exécuté les ordres reçus. Hannah Arendt parlait en ce sens de «la banalité du mal».

Le parallèle est saisissant. Les votations de dimanche nous ont également montré une forme de banalité du mal, une banalité à visage démocratique. Le peuple suisse n'a rien de diabolique, il est somme toute même tragiquement banal. Si, un jour, on fait son procès, il dira: «J'ai voté à presque 80% comme le parlement et le Conseil fédéral m'ont demandé de le faire!» Et je ne parle même pas des 61% qui n'ont pas voté. Ils diront: «De toute façon, ils font ce qu'ils veulent!» Oui, certes, surtout quand on s'abstient... Alors, que les donneurs de leçon du lendemain des votations nous disent ce qu'ils font pour sortir ce peuple-Eichmann de sa léthargie en matière d'asile! Pour combattre les somnifères sécuritaires qu'on lui administre sans arrêt!

Au lendemain des votations, je n'ai pas de leçon à donner. C'est au plus un *Miserere nobis* (Aie pitié de nous!) qui s'échappe de mes lèvres... PROTESTINFO
*professeur de théologie